

plus! Dans un être raisonnable une force non contrôlée a cela de particulièrement répugnant que les ravages produits par elle sont volontaires. La fameuse définition qu'Herman donne de lui-même en disant "qu'il est *une force qui va*" entendant qu'elle va à l'aveugle n'est pas la définition d'un homme. L'homme est une force essentiellement *libre*. Les passions, qui sont des forces auxiliaires de sa volonté, doivent nécessairement rester sous le contrôle de sa raison, sous peine de faire de lui une puissance malfaisante et criminelle, sous peine de le conduire lui-même aux derniers abîmes du malheur.

C'est par là, il est vrai, que les dramaturges prétendent se rattraper et sauvegarder les droits de la morale. Quel mal, objectent-ils, à montrer sur la scène une grande *passion* qui, par ses écarts, aboutit infailliblement à une catastrophe et à un irréparable malheur? N'est-ce pas en quelque sorte une leçon de choses, une morale en action? Voyez dans la *Rafale* le bonheur que la femme coupable cherchait en dehors de la loi, l'a-t-elle trouvé? Sa passion n'a-t-elle pas au contraire causé la mort de son amant et le désespoir des siens? Oui, sans doute, cette leçon se trouve contenue dans la trame de la pièce: mais il faut l'en extraire; pour cela il faut un brin de philosophie; il faut raisonner; et c'est un point où la foule n'est pas forte. L'autre leçon, hélas! qui enseigne la puissance irrésistible, la beauté, la grandeur de la passion, il suffit pour la tirer d'avoir des yeux et des oreilles; il suffit de voir et d'écouter. Ajoutez que les propres passions des spectateurs sont instinctivement complices de celles des personnages. La matière est inflammable dans les pauvres coeurs d'hommes. Ce jeu de la scène est l'allumette qui risque toujours d'occasionner un incendie.

Racine ne découvrit-il pas un beau jour avec terreur que ses Hermione, ses Phèdre, ses Néron, ses Roxane avaient déterminé une véritable épidémie de crimes, voire d'empoisonnements! N'est-ce pas cette triste découverte qui l'éloigna pour toujours du théâtre?

Le danger n'est certainement pas imaginaire dans la *Rafale*. La passion y est mise en un tel relief, et peinte sous des couleurs si vives, qu'on trouve le dénouement tout naturel. Rien d'ailleurs qui en fasse ressortir l'immoralité.